

Zeitschrift:	L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber:	Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band:	[96] (2008)
Heft:	1522
 Artikel:	Sans papiers, sans existence : los invisibles : la vidéo-essai comme témoin d'invisibilité
Autor:	Berg, Briana
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-284936

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

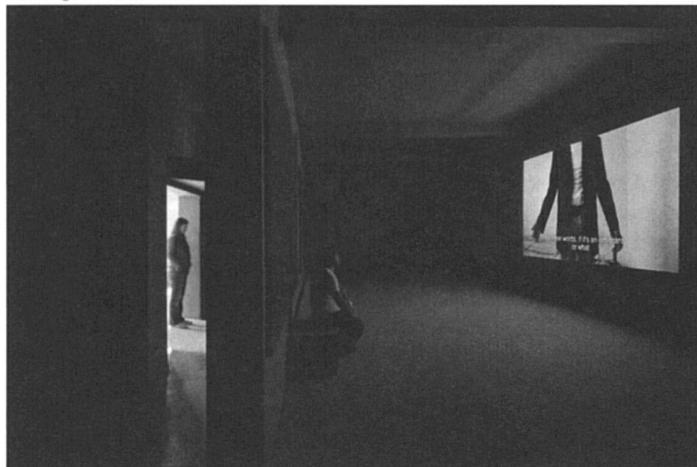
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sans papiers, sans existence *Los Invisibles*

La vidéo-essai comme témoin d'invisibilité

A l'écran, une femme raconte sa vie quotidienne de travailleuse illégale en Suisse. On ne voit d'elle qu'une partie de son corps, des cuisses au cou: la tête, elle, est coupée, comme pour signifier la fragmentation du sentiment d'identité et d'appartenance des sans-papiers-ères. Ainsi morcelé-e-s par la nécessité économique et les contextes sociopolitiques, les individu-e-s sont réduit-e-s à des bras qui se louent, des hommes ou des femmes-tronc disparu-e-s ici, réapparu-e-s là-bas. A la fois témoignage, constat et commentaire, les vidéo-essais de l'artiste plasticienne Ingrid Wildi donnent corps à ces expressions et à cette réalité.

Briana Berg

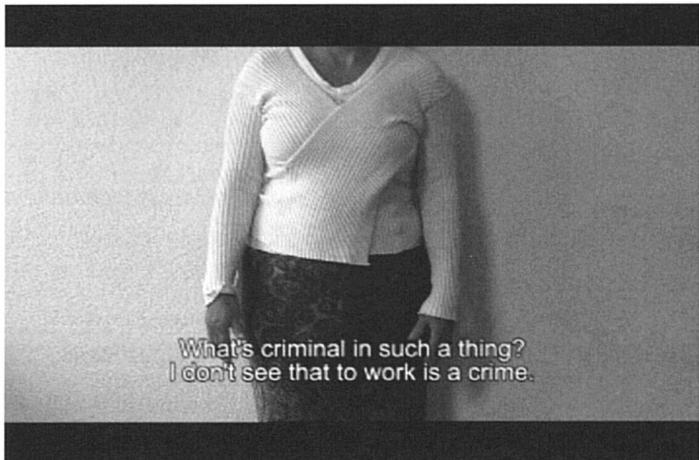
La migration, à la fois émigration et immigration, transition et processus, est faite de pertes et de gains. Ingrid Wildi, élevée au Chili par une mère chilienne et un père d'origine suisse ayant grandi en Argentine, porte en elle les traces de ce vécu. Arrivée en Suisse à l'âge de 18 ans, émigrant pour des raisons politico-économiques, la vidéaste a longtemps travaillé en usine avant de pouvoir se former dans le domaine artistique. Elle a appris tour à tour le suisse-allemand, l'allemand, puis le français, sans jamais se sentir vraiment à l'aise dans une autre langue que l'espagnol, qui représente sa culture et son identité. Pour la vidéaste, le langage est une notion-clé du vécu de la migration: comprendre, être compris, pouvoir s'exprimer, pouvoir raconter. «Derrière la langue, il y a toutes les questions d'identité, de culture, les particularités identitaires», dit-elle. Ingrid Wildi traite de l'émigration classique, celle qui résulte d'une nécessité économique, qui a trait à la survie et non au choix. Elle s'intéresse à la manière dont la migration affecte l'individu-e, aux

désarticulations qui en découlent, aux paroles que chaque individu-e met sur son histoire. Chaque récit fait état de choix de vie et révèle «l'appartenance sociopolitique, culturelle et biographique; ça donne un territoire et chaque personne l'a.» De sa propre vie à celle des sans-papiers-ères, toutes les histoires l'intéressent; en s'attachant au singulier, elle touche ainsi à l'universel.

Une forme de non-existence

Dans *Los Invisibles*, Ingrid Wildi replace la personne, son vécu, son quotidien et sa réalité affective au centre de la question de l'immigration illégale. Cette existence non reconnue, cette forme de non-existence, entraîne des problématiques identitaires particulières. Dans ce film, la vidéaste questionne cinq Colombien-ne-s, trois femmes et deux hommes d'âges variés, vivant et travaillant clandestinement à Genève. Ses questions touchent tant aux faits liés à la migration qu'à des aspects parfois inattendus du vécu et du ressenti des sans-papiers-ères.

Comment la personne migrante se sent-elle lorsqu'elle parle en français ou en espagnol? Que ressent-elle par rapport au fait d'avoir un faux passeport? A quoi reconnaît-on un-e immigrant-e illégal-e dans la rue? Petit à petit, une personne se dessine de ces phrases. En surprenant le spectateur-trice, en individualisant l'expérience de la migration, elle ouvre de nouvelles perspectives et favorise l'identification. De la même façon, une histoire commune, faite de sentiments et d'expériences auxquels le/la spectateur-trice peut s'identifier, émerge des récits individuels. La peur d'être pris-e, la solitude, le fait d'être coupé-e d'une vie normale, de sa famille, l'absence de liens, le sentiment de non-appartenance, l'impossibilité de progresser ou simplement d'être reconnu-e en tant qu'individu-e, mais aussi les enjeux économiques et politiques se dégagent de ce que disent les sans papiers-ères. Colère, tristesse, peur ou résignation colorent ces récits, et par-dessus tout, l'incompréhension face à cette indifférence générale qui rend l'autre invisible. «Ici, les gens ne se voient pas», dit l'une des clandestines.



Ingrid Wildi enseigne actuellement à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève. Elle a reçu de nombreux prix, dont le Prix Fédéral des Beaux-Arts en 1999, 2000 et 2001 et le Prix pour artistes confirmés de la Ville de Genève en 2005. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives en Suisse et à travers le monde, notamment à Expo 02 et au Pavillon Suisse de la 51^e Biennale d'Art Contemporain de Venise (2005) ; elle a également présenté son travail en solo au Centre d'Art Contemporain de Genève (2003) ou encore au festival Visions du Réel de Nyon (2001, 2005, 2008). Elle expose actuellement au Kunsthause de Zürich dans le cadre de *Shifting Identities – Swiss (Art) Today*, et a été mandatée comme curatrice pour la célébration du bicentenaire de l'indépendance du Chili en 2010. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications ; des extraits de ses vidéo-essais sont visibles sur son site Internet (www.ingridwildi.net).

«Nous vivons dans des univers séparés. Nous sommes invisibles. Tout le monde s'en fiche.»

Les limites entre le visible et l'invisible sont récurrentes dans l'œuvre d'Ingrid Wildi. Dans *Los Invisibles*, c'est à travers le montage et le cadrage que la plasticienne articule ce que l'on voit ou non, ce que l'on peut montrer ou pas, ce qui peut s'appréhender et ce qui se devine. A première vue, l'immigration illégale est traitée de manière frontale. Les sujets interviewés sont des sans-papiers-ères qui parlent de leur situation. La caméra reste fixe, l'arrière-plan est un mur blanc, comme un écran sur lequel projeter leurs histoires. Mais pour protéger l'identité des clandestin-e-s, l'artiste a eu recours à un procédé radical en ne cadrant que leur tronc. Cette décapitation traduit à l'image la mutilation de l'identité, la perte de statut, la négation de l'existence même des sans-papiers-ères. A la fois pratique et symbolique, ce procédé participe ainsi de la narration.

Un montage dialectique

Le montage met véritablement en scène le point de vue de l'artiste. «La vidéo m'a donné la possibilité de pouvoir travailler avec la voix, ça veut dire la narration, les entretiens, connaître des histoires et pouvoir les connecter en un type de montage que j'appelle montage dialectique, dans lequel le montage fait partie de la narration.» Les entretiens ne sont pas présentés de façon linéaire ; la vidéaste extrait des phrases, des motifs qu'elle découpe et remonte autrement, tressant les expériences et les mots comme autant de fils narratifs formant un langage propre. Un autre récit naît de cet assemblage par liaisons et dissonances, fait d'allers-retours, évoquant le processus de la mémoire. Le montage traite ainsi sur le plan formel de l'éclatement, de la fragmentation évoquée par les sujets de ses films. Ce coupé/collé réplique le vécu du migrant-e : enlevé-e à ses racines, transplanté-e ailleurs, il n'est plus le même, il doit reformuler son identité,

réapprendre un langage, remettre en mots sa nouvelle histoire de vie.

Dans les vidéo-essais d'Ingrid Wildi, le dispositif, à la fois simple et singulier, s'inscrit ainsi toujours dans la thématique et impliquent directement le spectateur. *Los Invisibles* amène en effet le spectateur à imaginer un visage, une personne, à partir de ce qui lui est montré, à partir de ce corps, de cette voix, de ces paroles, des bribes de cette histoire individuelle. Le processus d'invisibilité est ainsi inversé, poussant le/la spectateur-trice à rendre visible par la représentation mentale ceux et celles que la société dans laquelle il/elle vit rend invisibles.